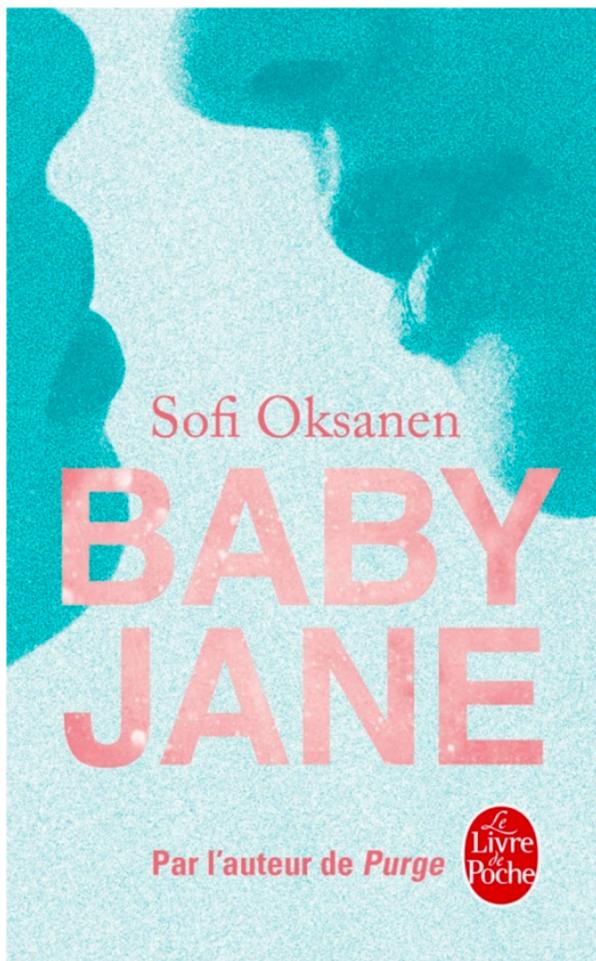


Le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Baby Jane

Sofi Oksanen



Le Livre de Poche remercie les éditions Stock qui ont autorisé la publication de cet extrait.

SOFI OKSANEN

Baby Jane

ROMAN TRADUIT DU FINNOIS PAR SÉBASTIEN CAGNOLI

STOCK

Piki était sans conteste la goudou la plus cool de la ville, quand je suis arrivée à Helsinki, encore jeune et sans aucune expérience des femmes. Avec ses dix ans de plus que moi, elle avait déjà fait le tour du monde homo de Helsinki. Elle avait hanté les comptoirs de tous les bars d'hier et d'aujourd'hui, non sans les arroser copieusement au passage, soit en renversant des chopes, soit en vomissant dessus, ou en faisant pisser le sang à une petite camionneuse insolente. Elle avait participé au front de libération, arpenté les marches des fiertés, fréquenté le Gambrini, et elle étalait son sourire dans la revue *Seta*¹. Elle connaissait tout le monde, et tout le monde la connaissait. Elle avait couché avec cinquante-cinq femmes avant moi, elle avait volé des voitures, dealé du speed. Elle portait des tatouages et des piercings, et elle écoutait Musta Paraati et Lords of the New Church. Elle avait des rangers à lacets rouges et fumait des Camel. Sur une chemise d'homme et un pantalon court, elle

1. Organe de la principale association LGBT de Finlande depuis 1974. (N.d.T.)

arborait des bretelles rouges et une cravate. Quant à ses cheveux ras, ils étaient la promesse de délicieuses chatouilles entre les cuisses. Elle était celle que je cherchais. Exactement. Piki-aux-yeux-goudron. Elle me portait sur ses épaules comme une mouche et m'embrassait à m'engloutir. Elle voulait respirer sur ma nuque en dormant, c'était important, je dégageais toujours mes cheveux pour qu'elle puisse s'imprégner du parfum de ma nuque. Elle posait sa main sur mon ventre et mettait un doigt dans mon nombril. Alors elle trouvait le sommeil. Sans prendre la peine d'enlever son treillis et sa chemise. Du moment qu'elle avait son nez sur ma nuque. Et qu'elle pouvait l'y laisser toute la nuit. Immobile, elle me tenait contre son ventre jusqu'au matin, dans le nid douillet formé par ses bras. Je n'avais jamais froid, malgré la fenêtre ouverte en toute saison. Piki me serrait si fort. Avec tant de force et de chaleur que je ne grelottais pas, même en plein hiver, quand la neige tourbillonnait dans la chambre.

Piki avait connu sa première copine à l'âge de seize ans. Dans son petit village du Nord, elle sortait avec une fille qui avait trois ans de plus qu'elle, et elles faisaient l'amour dans la petite chambre punk rock de Piki au milieu des posters, des disques et des bombes de laque. Et dans la forêt, dans le parc, dans les W-C, à l'école, à la cantine, au fond de chaque crique et sous tous les porches. Le matin, sa copine la conduisait à l'école dans sa voiture noir rock, et elle retournait la chercher l'après-midi : Piki bondissait dans le bolide pétaradant de sa copine et elles partaient faire l'amour. Piki était cool avec un shaker

dans les mains, elle était cool quand elle sifflotait. Elle était cool, avec sa manière de raccompagner une femme et de l'aider à enfiler sa veste. Elle payait le taxi, cherchait des places, veillait sur le bien-être de sa compagne. Dans les bars homos, on coupait la file d'attente et elle me présentait à tout le monde. Dans les soirées nanas, on dansait des slows et elle respirait encore sur ma nuque. C'était la perfection.

Le téléphone de Piki sonnait sans cesse.

Au restaurant, sa table se remplissait tout de suite de connaissances.

« Quoi de neuf, ma vieille goudou ?

— Toi ici ! Ça roule ? »

J'ai pensé que la fille était une connaissance de longue date, mais tu parles, elle avait toujours de nouvelles connaissances, Piki. Elle pouvait trimballer une fille du Nord sortie du placard dans des soirées nanas, ou présenter à ses amies un couple de femmes d'Imatra. La gamine du Nord prenait modèle sur Piki pour s'habiller, elle achetait le même treillis et les mêmes rangers dans le même magasin, se faisait faire la même coupe courte, et elle allait jusqu'à imiter sa façon de parler, répéter ses blagues et appeler les gens par les mêmes surnoms. Elle envisageait aussi de se faire percer, d'abord le nez, même si c'est surtout le piercing sur la langue qui est cool, chez Piki, mais quand même, d'abord le nez. Après, on verra. Piki disait que ça ne faisait pas mal – enfin, à la langue –, mais la langue c'est quand même... la langue, quoi : un instrument important pour une femme qui aime

les femmes. Le tout accompagné de mimiques calquées sur Piki. Quand j'ai revu cette fille par la suite, elle avait bien sûr un barbell dans la langue, et elle n'était pas peu fière de le lui montrer. Piki a répondu par ce rire de connaisseur qu'elle avait souvent et qui sous-entendait : « Je sais comment il faut te baiser. » Et quand elle en imprégnait toute sa voix, l'auditrice ne doutait pas un instant de cette certitude.

En général, quand on entend une chanteuse parler, on est déçu par sa voix, parce qu'elle s'avère ordinaire, banale. La beauté de celle de Piki, elle, était invariable. À son gré, elle capturait n'importe qui avec sa voix, homme ou femme, chien ou chat. Elle apaisait les tempêtes et les enfants qui pleurent, apportait le repos aux insomniaques et soulageait la poitrine des anxieux. Sa voix dépouillait l'ennemi de son armure, tout en restant charmante et aveuglante même dans les jurons, envoûtante même dans les sarcasmes.

Sa voix élastique, onduleuse et sinueuse, pouvait prendre n'importe quelle forme et redevenir crémeuse en un clin d'œil. À son propos, tous les mots qu'on emploie pour qualifier des voix divines étaient inadaptés, car elle ne rappelait celle de personne, ni d'une célébrité ou d'une chanteuse, ni des gens qu'on entend à la radio ou à la télé. Elle n'était pas « veloutée », « profonde » ou « rauque », non, elle était aussi suave que la peau des seins, comme une caresse de velours dans le cou, comme une main chaude sous la chemise. Une voix qui s'abreuvait de chocolat

et dégusterait des amandes. Et elle était rauque, oui, comme la forêt, par une nuit d'été, devient rauque et limpide quand les ténèbres enveloppent les arbres sous la clarté du ciel. L'écouter procurait la même sensation que de poser la tête sur un oreiller en pétales de rose et de lis. Le timbre de sa voix était pareil à l'arôme de la cardamome. Et de la cannelle. Tel le merle noir, dont la gorge n'est que cannelle et cardamome.

Piki avait toujours été un clown et une blagueuse hors pair, et sa voix était celle d'un clown triste, aveuglant, trompant et dissimulant tout ce qu'elle voulait garder caché en elle. Derrière sa voix, elle était en sécurité. C'était sa couleur protectrice, qui avait la faculté de s'adapter à toutes les situations, et nul n'aurait jamais soupçonné qu'une personne aussi merveilleuse et resplendissante pouvait être en détresse. Elle était si vive, si rapide. Avant que personne ait le temps de réagir, elle brossait d'un individu à peine rencontré un portrait humoristique, une caricature irrésistible, en quelques mots qui provoquaient l'hilarité générale, réduisant la victime à se recroqueviller en rougissant. Et elle allait si vite que personne n'avait les moyens de se défendre.

Bien sûr, je n'y ai pas échappé, moi non plus. Comme j'avais de grands pieds pour une femme, Piki m'appelait « longues pattes ». Et mes chaussures, des « skis » ; mes chaussettes, des « sacs à skis ». Chaque jour, j'avais droit à de nouveaux quolibets.

Comme j'avais une grande bouche, j'étais « grosses babines ».

« Fais gaffe de pas les coincer dans la porte ! »

Comme j'avais un grand nez, c'était tous les jours Halloween.

Et quand je disais « arrête », elle répondait :

« Tu adores ça ! »

Piki m'aveuglait tant avec ses piques qu'il m'a fallu un certain temps pour apprendre à déchiffrer sa voix et deviner quand elle était sincère. Quand elle avait vraiment peur. Quand derrière sa voix transparaissait une terreur panique.